

Corbeille Poétique.

[Pour l'Album des Familles.]

LA JEUNE NOVICE ET L'ANGE.

(A ma Sœur.)

I

Le sommeil ne vint pas reposer sa paupière.
Elle attendait l'aurore, anxieuse et légère.
Du plus beaux de ses jours ;
Et quand sonna minuit à la cloche sonore,
Du beffroi du vieux cloître, elle veillait encore :
Elle priait toujours.

Le bonheur avait lui sur ses jeunes années :
Elle n'avait au cœur nulles roses fanées,
L'horizon était pur,
Et son âme sereine aimant le sanctuaire
N'avait encore trouvé que des jours de lumière
Et des rêves d'azur.

Pourtant elle semblait craindre le sacrifice :
Une voix lui disait que c'était le calice
De douleur et de fiel.
Elle n'osait pas croire à la parole étrange
Que souvent répétait sa tendre mère, un ange,
" Le cloître c'est le ciel."

II

Mais le dernier soupir d'une prière ardente,
En s'évanouissant sur sa lèvre brûlante,
Amena le repos ;
Et dans un songe calme et doux comme un sourire.
Un ange vint près d'elle en souriant lui dire
A l'oreille ces mots :

" Ma fille, viens à nous ! La suave prière
" Comme un écho du ciel résonne au sanctuaire
" Chaque heure, chaque jour.
" Ces ogives de pierre et cette voûte antique
" C'est de l'éternité le céleste portique
" Et l'asile du pur amour.

" Le monde a trop de bruits, la terre trop de larmes,
" La vie a trop d'angoisse et l'âme trop d'alarmes,
" Redoute ces attrait :
" Pour un rare plaisir qu'il y manque de choses !
" La vie est un rosier qui n'a jamais de roses,
" Et ne fleurit jamais !

" Viens, tu seras un ange, un ange à la blanche aile :
" Tu seras du Seigneur la blanche tourterelle :
" Il viendra chaque jour.
" Réponds à son appel, il demande ton âme,
" Il demande à ton cœur un gage de sa flamme,
" Un peu de son amour.

" Le cloître c'est le ciel : la demeure céleste,
" Où jamais n'a soufflé le vent triste et funeste,
" Le vent de la douleur.
" Mais sur des cœurs joyeux et des âmes aimées,
" Soufflent à chaque instant les brises parfumées,
" Les brises de bonheur.

" Viens, car ce voile blanc c'est la fraîche couronne
" Que Dieu met sur ton front ! c'est lui qui te la donne
" A toi qu'il aime tant.
" Jamais tu ne seras par son cœur délaissée.
" Il t'appelle aujourd'hui, viens jeune fiancée
" A ton céleste amant."

III

Et quand sonna la cloche au beffroi solitaire
Elle disait encor son ardente prière
C'était le calice de miel !
L'ange lui souriait. Et, dans sa confiance,
Elle rêvait toujours à ce mot d'espérance :
" Le cloître c'est le ciel."

ALTAÏR.

—ooo—

LE CANADA AU XIX^{ME} SIECLE.

Trois siècles sont passés et les peuples sauvages
Qui foulaient autrefois l'herbe de nos rivages,
Comme une ombre sont disparus.
Il est vaincu le Dieu de l'Iroquois terrible !
Et les adorateurs de la Croix invincible
Comme ces blés se sont accrus.

Stadacona n'est plus, et sur son promontoire
Québec dresse son front tout rayonnant de gloire,
Du passé, rayonnant souvenir !
Les murs d'Hochelaga sont tombés en poussière
Et Montréal drapant une robe princière
Marche à grands pas vers l'avenir.

Les moissons et les fleurs reculent les savanes,
Et les grandes cités remplacent les cabanes,
Sur les rives du Saint-Laurent ;
Les villages riants émaillent nos campagnes,
Et des bocages verts aux flancs de nos montagnes
S'élancent nos clochers d'argent.

Oh ! si tu revenais sur la rive fleurie
Que ton cœur généreux nous légua pour patrie,
Noble père de nos aïeux,
Comme ton cœur charmé bondirait d'allégresse,
En voyant tes enfants tout brillants de jeunesse
Grandis, prospères et joyeux.

Oh ! Cartier, gloire à toi, l'œuvre de ton génie
Était sublime et sainte, et ton Dieu l'a bénie
En récompense de ta foi.
Ce grain de sénévé de l'œuvre évangélique
Va produire bientôt un arbre magnifique !
Oh ! Cartier, gloire à toi !

A. B. ROUTHIER

—ooo—

A LA TRES-SAINTÉ VIERGE.

PENSÉE.

J'ai vu déjà s'enfuir de bien longues années !
Misérables ou fortunées,
Ainsi que des feuilles fanées.
Le temps les emporta dans son rapide cours ;
Mais, s'il faut remonter le fleuve de la vie,
Les jours où je t'aimai, sainte Vierge Marie,
Furent les plus beaux de mes jours !

FRANÇOIS MODRÉON